

Deepa Mazumdar, François Gaillard

La compréhension chez l'apprenti lecteur

La compréhension de phrases écrites repose largement sur un ensemble de facteurs oraux du langage, qui font partie intégrante du développement des capacités de lecture. Nous le montrons, d'une part, par l'étroite liaison existant entre la compréhension et le déchiffrement de phrases, d'autre part, par les relations entre la compréhension de la lecture et les aptitudes de langage oral.

Nous avons utilisé la version lausannoise du test K-ABC de Kaufman & Kaufman, un instrument qui étudie une variété de fonctions cognitives. La compréhension de la lecture et le déchiffrement de la lecture constituent deux épreuves séparées.

Cette étude porte sur 216 enfants des deux premiers degrés de l'école primaire d'une banlieue lausannoise, repartis dans six groupes d'âge. Chaque degré est divisé en trois groupes d'âge, de 6 ans et 6 mois à 8 ans et 10 mois. Deux groupes d'enfants ont le même âge mais sont de deux degrés différents (7 ans et 6 mois à 7 ans et 11 mois).

L'épreuve lecture-déchiffrement comprend 38 stimuli, 10 lettres et 28 mots de 2 à 14 lettres. Ces derniers recouvrent les difficultés orthographiques de base de la langue française, par exemple "é" (voyelle), "on" (voyelle complexe), "oin" (semi-voyelle), "s, c et g" (consonnes contextuelle) et "eux" (morphogramme). L'épreuve lecture-compréhension comprend 24 ordres présentés par écrit, allant du simple "lève-toi" à un ordre beaucoup complexe, par exemple: "Si tu es un garçon, tape deux fois dans tes mains; mais si tu es une fille, tape seulement une fois". Le score pour les deux épreuves correspond au nombre de réponses correctes.

Notre but est de vérifier

1. que, dès les premières lectures, les développements du déchiffrement et de la compréhension sont parallèles et se situent sur un continuum. Ils sont interdépendants;
2. que la compréhension de la lecture est liée aux épreuves verbales de la modalité orale, tandis qu'elle se montre indépendante des épreuves visuelles.

Résultats

Six mois après l'entrée en première année, la moitié des écoliers comprend les ordres simples jusqu'à 6 mots, correspondant à une seule action avec complément et mots-outils. Mais quand les ordres se compliquent, surtout dès qu'ils comportent deux actions et que les phrases s'allongent, on ne peut pas dire que les élèves de première année parviennent à comprendre ce qu'ils doivent faire.

La différence entre les degrés est nette, notamment en ce qui concerne les ordres de 7-9 mots (deux verbes, et 27 à 37 lettres) et les ordres de 10-23 mots (relative et conditionnelle). A âge égal, mais dans deux degrés différents, la compréhension de phrases se révèle très sensible à la complexité grammaticale.

En deuxième année, l'épreuve montre une brusque acquisition de la compréhension pour les ordres complexes, et un effet plafond déjà. Ni la double action, ni la longueur des propositions, ne semblent constituer un obstacle. Par contre, quand la

relative et la conditionnelle sont introduites, cette complexité syntaxique peut empêcher la compréhension des phrases. Les progrès entre les deux degrés illustrent donc une maîtrise progressive de la grammaire écrite, elle-même largement dépendante du contrôle de la grammaire orale.

La démonstration de l'intervention du facteur oral dans la compréhension de la lecture tient à l'analyse statistique des composantes de la compréhension (analyse de régression et analyse en composantes principales) qui met en évidence une relation étroite entre la compréhension de la lecture et la compréhension purement orale, enregistrée dans une autre épreuve, composée de devinettes, du genre: "Qu'est-ce qui vit dans une ruche, pique et fait du miel?". Dans les composantes suivantes, on ne trouve toujours pas de tests visuels (il y en a 5) mais, au contraire, des tests de langage oral, comme la répétition de séries de chiffres.

Discussion

Ainsi, non seulement la compréhension de la lecture est à l'oeuvre dès les premiers déchiffrements, mais encore elle se compose de facteurs oraux du langage. L'interprétation de ce résultat est que l'enfant lit avec le bagage qu'il a déjà, et qu'il existe un continuum entre les apprentissages du langage oral et ceux du langage écrit. Pédagogiquement, nous pensons que l'exploitation de ce continuum a le mérite de mettre l'enfant à l'aise, en lui demandant de mobiliser les processus mentaux qu'il possède déjà. La participation du langage oral dans la lecture commence par l'écoute et la compréhension de récits lus par l'adulte; elle se poursuit par l'attention auditive portée sur l'assemblage des sons (ce qu'on appelle la conscience phonologique); elle se complète par l'épellation en sons et en noms de lettres; enfin, elle permet la lecture orale (l'enfant trouve quel mot on peut former avec les lettres b, o et l, par exemple).

Lire par l'oreille est aussi une méthode d'apprentissage de la lecture, comme d'ailleurs, dans une autre modalité, la lecture par l'écriture. Ainsi la prouesse nouvelle que l'on attend de l'enfant, consistant à discriminer les signes écrits et à se rappeler de leurs valeurs en sons et en sons complexes, trouve un point d'ancrage solide dans la jungle apparemment indomptable des mots et des phrases. Rappelons-nous cependant qu'il n'y a pas de panacée. En l'occurrence, un excès de certains processus oraux peut conduire l'enfant à deviner tout ce qu'il lit, ce qui peut l'éloigner du but de la lecture, la compréhension du texte-même.

Pour en savoir plus: Gaillard F. (1997). Comprendre pour apprendre à lire. *Swiss Journal of Psychology* 56(3), 165-174. - Lecocq P., Casalis S., Leuwers C. & Watteau N. (1996). *Apprentissage de la lecture et compréhension d'énoncés*. Paris: Presses Universitaires du Septentrion. - Sprenger-Charolles L. & Casalis S. (1996). *Lire. Lecture et écriture: acquisition et troubles du développement*. Paris: PUF. Adresse des auteurs: Institut de Psychologie, BFSH 2, CH-1015 Lausanne.